

Quelques noms de lieux habités et lieux-dits de la commune d'Argol

BIZEC

Ecrit aussi Bijec, ce nom pourrait être un nom d'homme employé seul. Une tenue de Bizec existait aussi à Kéridreux. Il s'agirait en ce cas d'un dérivé du breton biz « doigt », signifiant « qui a des doigts », c'est à dire de grands doigts, et qui, à l'origine, serait un surnom.

CAMEROS

Noté Cameros en 1426, Cammeros en 1536, il pourrait s'agir d'un composé formé avec le breton camp « champ » (cf. Guingamp, en breton Gwengamp), suivi du breton mez « champ » et roz « tertre, colline » (cf. Méros, village de Plonévez-du-Faou, noté Mesros en 1536) : ce serait donc « le champ du champ-du-tertre »

COAT-CARREC

Le breton koat « bois » est ici associé au breton karreg « rocher ». Un lieu nommé Silv Silva (lato silva « bois ») Carrec, doublet de notre toponyme, est aussi mentionné au XI^e siècle en Plonéour-Lanvern.

COAT-MADIOU

Le breton koat « bois » est suivi en ce cas du nom de personne Madiou, qu'on trouve associé au breton ker « village » dans Kermadiou, villages de Botsorhel et Morlaix, et Kervadiou, villages de Bannalec et Plomelin. La forme actuelle Coat-Madiou aurait remplacé un ancien Costy-Madiou « la vieille maison de Madiou ».

CORNILY

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. D'une part, le breton korn « coin » peut-être associé, soit au breton, (h)ili « cormier », soit au nom d'homme breton lly. D'autre part, il n'est pas exclu qu'il s'agit du nom de saint Cornély, employé seul : un lieu-dit Parc-ar-Vouster « le champ du monastère » existe non loin du village.

COSQUER

Ce nom composé formé du breton koz « vieux » et ker « village » est souvent révélateur de vestiges gallo-romains. Il a pour équivalent, avec le breton hen « vieux », Hinguer, ancien manoir disparu à Trovêoc.

FOLGOAT (LE)

Le toponyme est très probablement un transfert. La dévotion dont était l'objet Notre Dame du Folgoët près de Lesneven aurait été à l'origine de la construction d'une chapelle commémorative dans le bois, alors appelé de Lampigou. Comme au Folgoët, la tradition y aurait associé la présence de Salaun ar Fol.

FONTAINE BLANCHE

En breton Feunteun-Venn, ce nom de lieu peut rappeler le souvenir d'une fontaine, sacrée, le breton gwenn ayant anciennement, outre son sens actuel de blanc, celui de « saint », « sacré ». Près d'une fontaine du même nom à Plougastel-Daoulas, a été trouvée une statue de dieu gaulois.

GARS-PRIGENT

Le breton garz qui, aujourd'hui, désigne une « haie », dénonce dans bon nombre de cas la présence d'anciens retranchements remontant au Haut moyen-âge, comme à Bohars, ancien Bot-garz " la demeure de la haie ". Le mot est ici associé à un nom d'homme, peut-être de seigneur, fréquent en breton, qui remonte à un vieux breton Prit-gent, de prit « aspect » et de gent « race ».

GOAREM-AN-ABAT

Ce village, appelé aussi Kertanguy (cf. ce nom), était une possession de l'abbé (en breton abad) de Landévennec. Le breton gwarem est le correspondant du français garenne, dont il a le sens actuel de terre en landes.

KERELLEC

Le breton ker a presque toujours le sens de « village », acception qu'il a prise vers le Xème siècle. Auparavant il désignait un « lieu fortifié ». Il est dans, la majorité des cas associé à un nom d'homme. En l'absence de graphies anciennes, Il est parfois difficile de déterminer la consonne initiale du mot qui suit ker quand la lettre initiale de ce mot résulte d'une mutation. Dans le cas présent, il pourrait s'agir du nom d'homme Hellec, en vieux breton Haeloc, dérivé de hael « généreux ». La forme Kelerec, qu'on observe parfois» provient d'une métathèse.

KERACON

Le breton ker « village » est sans doute suivi d'un déterminant précédé de l'article défini an, à l'état résiduel sous la forme a. C'est ce qu'on peut inférer de la graphie ancienne Kerrancon. L'élément con est à rapprocher du vieux breton cun qui peut avoir plusieurs origines et qu'on trouve associé dans le Cartulaire de l'abbaye de Landévennec, au Xle siècle, au breton Lan « monastère, ermitage » et au breton Tref « village », désignant les lieux situés en Crozon. On peut envisager soit le breton cun "sommet", qui, en gallois, a aussi le sens figuré de « chef, seigneur » (d'où le nom d'homme Conan, avec suffixe diminutif -an), soit le breton cun « beau », soit le breton cun « meute » (cf. con, pluriel de ki « chien »). La première solution demeure la plus probable.

KERAMPBAN

L'absence de graphie ancienne rend difficile l'interprétation de ce nom de lieu, devenu nom de famille. Le breton ker « village » est ici suivi soit d'un élément ambran, dont le sens reste à déterminer, soit de l'article défini an et d'un mot bran, qu'il semble difficile d'identifier au breton prenn « bois ». Un village de Keramprannou à Dirinon offre une forme plurielle du précédent.

KERANDROFF

C'est au nom de famille bien connu Le Droff, en breton an Droff, que ce village doit son nom. Il existe d'ailleurs à Argol une parcelle appelée Goarem-an-Droff.

KEDARY

Ce village a pour homonyme Kerdary en Nivillac (Morbihan). Faute de graphie ancienne, il est difficile d'identifier le second élément de ce nom de lieu.

KERFANC

Le breton ker a pour déterminant le breton fank « boue ». Il s'agit donc d'un lieu boueux, marécageux.

KERGO

Le second élément est, plutôt que le nom commun, le nom de famille Goff « forgeron ».

KERGADIOU

Le nom de famille Cadiou, ici sous la forme mutée après ker, très commun en Bretagne, est un dérivé du vieux breton cat « combat ».

KERGUELEN

Le second élément peut être le nom d'homme Quélen, mais plus vraisemblablement le breton kelenn « houx », dont le dérivé kelenneg « houssaie » est fréquent comme nom de lieu.

KERIC-VIHAN, -VRAS

Keric est un diminutif du breton ker «village». Il s'agit donc d'un petit village, dont le dédoublement a entraîné l'emploi des qualificatifs bihan « petit » et braz « grand ».

KERIDREUX

Le breton treuz «travers» est ici précédé de la préposition e « dans » (en vieux breton i). Une parcelle d'Argol se ldreuz-Vraz.

KERIVIN

Le breton ivin « ifs » est ici associé à « ker » La forme singulative Niniven, pour an-iniven « l'if », qui est à l'origine d'un village d'Arzano, apparaît dans kernivinen.

KERLIVIT

L'absence de forme ancienne rend aléatoire l'interprétation de ce nom, porté aussi par un village de Pouldergat. Il a pu subir, en effet, des altérations profondes. Il pourrait très bien être, en effet, un doublet de Kerlévérit, village de Crach (Morbihan), ancien Kerglevezit en 1437: la mutation de g aurait amené, sa disparition dans Kerléo remontant à Kerléo, tandis que -z- à l'intervocalique s'effaçait (cf. le breton gwezenn « arbre » prononcé gwenn).

KERMARZIN

Marzin, nom de personne bien connu en breton est la forme bretonne du français Martin, à l'origine nom de baptême.

KERNERON

Ce toponyme, qu'on trouve souvent écrit Kéranéron et même anciennement Keranhairon, reste obscure Il semble bien que -n- représente l'article défini an.

KERNEVEZ

Le toponyme, formé avec le breton nevez « nouveau », est souvent traduit en français la Villeneuve.

KERNEYET

Ce nom est peut-être formé avec le nom de famille Nézet. Ce serait alors une variante de Kernézet, villages du Juch et de Riec. Le même second élément apparaîtrait dans Kerneyet, village de Rédéné, noté Crechneyet en 1597.

KERNIVINEN

Le breton ker est associé ici au breton ivinenn « if », singulatif de ivin, avec l'article défini intercalaire (cf. Kerivin, ci-dessus).

KERTANGUY

Ce village, qui était aussi appelé Goarem-an-Abat (cf. ci-dessus), pourrait devoir son nom à Pierre Tanguy, abbé commendataire de l'abbaye de Landévennec, de 1630 à 1666. Tanguy, en vieux breton Tanki, serait formé du vieux breton tan « feu, foyer » et ki « chien ».

KERVILAR

Anciennement écrit aussi Kerviler, Kerviller, ce toponyme est formé avec le breton gwiler, gwilar, emprunt au bas-latin villare « hameau », toponyme souvent lié à des traces romaines.

KERVOUALC'HAR

Écrit aussi Kermoualc'h, c'est un composé formé avec le breton moualh « merle » peut-être ici employé avec valeur de surnom.

LAMBIBY

En l'absence de graphies anciennes, ce toponyme reste une énigme» Le premier élément peut être le breton lann « monastère, ermitage » aussi bien que le breton lann « lande ».

LANVILY

Ce village, écrit aussi Lambilly, pourrait contenir le nom de saint Bili, homonyme d'un saint évêque de Vannes, associé au breton lann « monastère, ermitage ». Mais l'existence, près de Trovéoc, d'un lieu-dit Parc-ar-Vily peut aussi bien suggérer un composé formé avec le breton lann « lande » et un nom de personne.

LESCOAT

Le breton koat « bois » est associé au vieux breton lez « cour, château », différent du breton lez « bord ».

LESTREMENEZ

Nom d'un ancien manoir, Lestremenez paraît être composé avec le vieux breton les « cour, château », le breton tre « à travers, au-delà de » (plutôt que le breton treo village), et le breton menez « montagne ».

LEZARGOL

Ce nom, noté Lezhergon en 1536, Lezergon au XVIIe siècle, n'est donc pas comme le suggère sa forme actuelle, « la cour », « le château d'Argol ». Le second élément évoque le gallois ar-gwn « sommet », mais il peut aussi bien s'agir d'un nom d'homme vieux breton peut-être Haelcon ?

LIORZOU

Le nom est un pluriel du breton liorz « courtil, jardin ». Le mot est formé du vieux breton lub « herbe », « légume » et de gort « enclos ».

LOMERGAT

Écrit aussi Loumergat, il s'agit très probablement d'un composé formé avec le breton lok « lieu consacré, ermitage » et un nom de saint à rapprocher de l'éponyme de Plumergat (Morbihan), à savoir saint Maelcat, du vieux breton mael « chef » et cat « combat ». La formation inverse, Catmael, associé au breton roz « tertre » est à l'origine de Roscanvel.

MARROS

Déjà noté sous cette forme en 1426, en 1501 et en 1663, ce toponyme se trouve aussi écrit Mezroz en 1536, ce qui suggère d'y voir une variante de Méros, village de Plonévez-du-Faou, et de Merros, village de Plozévet, tout comme Maros, village de Pleyben, ce serait un ancien Maez-roz « le champ de la colline ».

MENEZ-MEUR

Le breton menez « montagne » est suivi du qualificatif meur « grand », mot aujourd'hui supplanté par l'adjectif braz.

MERDI

En breton ancien, le mot maer désignait « l'intendant » gérant un domaine seigneurial. Merdy, dont le second élément est le breton ti « maison », désigne donc « la maison de l'intendant ».

NEIZIC

Noté an-Neizic dans le cadastre, ce nom est écrit Heizic en 1536, Le lhezic au XVIIe siècle ; il n'est donc pas certain qu'il s'agisse d'un diminutif du breton neiz « nid ». Un rapprochement avec le gallois hedd « demeure », sans doute plus satisfaisant pour le sens, reste problématique.

PEN-AR-PRAT

Ce mot est formé du breton penn « tête, extrémité » et du breton prad « pré » (avec l'article défini intercalé) : c'est donc le « bout du pré ».

PEN-AR-STANG

Cette formation est identique à la précédente avec le breton stang. Ce mot, qui a pris dans certaines régions le sens de « lavoir », désigne à l'origine « la mare, l'étang ».

PENNAROS

Écrit aussi Pennanroz, ce nom associe au breton penn, précité, le breton roz « tertre, colline », avec l'article défini intercalé : c'est « le sommet du tertre ».

PONT-LORBIC

L'absence de forme ancienne rend difficile l'interprétation de ce nom, peut-être formé avec le breton loh « étang » et le breton pig « pie », précédé du breton pont « pont ».

POULODOUR

Formé du pluriel du breton poull « mare » et du breton dour « eau » ; ce nom signifie donc « les mares d'eau ».

QUILLIEN

Ecrit aussi Quillian au XVIIe siècle, ce toponyme est un diminutif du breton ancien kili « bois, bocage » (en gallois celli).

RESTOU

Le breton rest, dont Restou est un pluriel, qui apparaît surtout à partir du XIIIe siècle dans la toponymie bretonne, est probablement un emprunt au français : il est probable qu'il a désigné à l'origine une « demeure » et plus spécialement une demeure noble, un manoir. Le mot français manoir présenterait la même évolution de sens, puisqu'il s'agit d'un ancien infinitif devenu substantif, manoir signifiant « habiter ».

RHUN

Le breton run, fréquent en toponymie, a le sens de « colline, tertre » et est à rapprocher du gallois rhyn « colline ».

ROSCOAT

Comme le mot précédent, le breton roz a aussi le sens de « colline, tertre ». Associé ici au breton koad « bois », il désigne donc « la colline du bois ».

ROUMOULOUARN

Noté aussi Rosmoulouarn, Romoulouarn au XVIIe siècle, ce toponyme est aussi formé avec le breton roz précité. Il est suivi d'un terme mol, qu'on trouve en toponymie dans Molène, en breton Molenez, peut-être identique à l'irlandais mol « tas », et du breton houarn « fer » ; il pourrait donc s'agir de « la colline du tas de fer », par références à des scories.

TAL-AR-GROAS

Le toponyme, composé du breton tal « près de » et du substantif kroaz « croix », précédé, de l'article défini, fait référence à une croix aujourd'hui disparue.

TOUL-AR-STANG

Le toponyme est formé du breton tuall « trou », suivi du breton stang « étang, mare » avec l'article défini intercalé ; c'est « le trou de l'étang ».

TREUZEULOM

Si ce toponyme est noté Tresulon, Trezulon, Treseulom au XVIIe siècle, il est en revanche écrit Tnouselain au XVe siècle, forme qui a peut-être été mal lue et qu'il faudrait rectifier en +Tnouselam ou +Tnouselom. Cette graphie permet d'écartier un composé, en tre(f) « village », au profit d'un composé formé avec le breton ancien tnou, aujourd'hui traon, traom « vallée ». Le second élément est peut-être à rapprocher du nom d'homme vieux breton Solom.

TROVEOC

Ecrit aussi Troéoc, ce toponyme apparaît sous les graphies Tregouezec, Trevoezec, mais aussi Trovouezoc au XVIIIe siècle, qui mettent en concurrence tré-, du breton ancien tref « village », et tro-, du breton ancien tnou « vallée ».

Il est difficile de trancher en faveur de l'un ou de l'autre. La forme Tregouezec écarte par contre le nom de saint Maeoc, éponyme de Lanvéoc, au profit du nom d'homme ou de saint Gouezec. En 1648, une famille Gouezec habitait au Marros.

TY-AN-DANTEC

Le breton ti « maison » est associé ici au nom de famille bien connu Le Dantec, en breton An Dantec.

TY-AR-FAOC

Plutôt qu'un dérivé du breton fao « hêtre », Faoc f représente vraisemblablement un dérivé du breton fav « fèves » ; ce serait « la maison de la plantation de fèves ».

TY-AR-HOAT

Ce composé formé avec le breton koad « bois » désigne « la maison du bois ».